

DOSSIER

D'INFORMATION

SAISON 2009/2010

THEATRE

FRANCOIS WASTIAUX

ENTRE LES

MURS

JE. 14 & VE. 15 JANVIER H
A LA SALLE DES FETES DE PONT-EVEQUE

Renseignements / réservation

04 74 85 00 05

www.theatredevienne.com

Entre les murs

Entre les murs, Editions Gallimard, coll. Verticales a reçu le prix France Culture-Télérama en 2006

de **François Bégaudeau**

théâtre-récit de et par **François Wastiaux**

avec

professeurs / collégiens

Elsa Bouchain

Sarah Chaumette

Stéphanie Constantin

Sylvain Fontimpe

Michèle Foucher

Barnabé Perrotey

Jérôme Marin

Bachir Sam

Gérard D'Élia

Valérie / Sandra, Katia

Marie, Rachel, Line / Alissa

Géraldine, la Conseillère d'orientation/Frida

Bastien / Dico

la principale / Tarek, Souleymane, Jjiaja

M. X (professeur principal)

Léopold, père d'Idrissa / Ming, Mezut

Daniel / Bien-Aimé

le concierge, le secrétaire

Décor, accessoires - **Cécilia Blom**

Costumes - **François Wastiaux**

Vidéo - **Aurélie Mormesse**

création sonore - **Gérard d'Élia**

création et régie lumières - **Michel Paulet**

PREAMBULE

Entre les murs a fait l'objet de la 4ème session de l'*Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre* (EPAT) à Théâtre Ouvert du 28 novembre au 19 décembre 2007 : dans la version scénique réalisée par le metteur en scène François Wastiaux, en présence de l'auteur, l'oralité du roman a fait l'épreuve du plateau de théâtre, grâce aux huit comédiens, pendant 3 semaines de travail.

Explorant différents types de jeu, d'utilisation de l'espace, l'équipe a progressivement mis en place cette idée directrice du théâtre-récit de François Wastiaux : l'interprétation des professeurs et des élèves par les mêmes comédiens.

A l'issue de cette période de recherche, ponctuée par des séances de travail ouvertes au public, a été présentée lors de trois soirées la mise en espace d'Entre les murs où l'on voyait se dégager déjà les trouvailles rythmiques, un investissement de tout l'espace du théâtre, un jeu entre les différentes incarnations.

Quand je fais un cours magistral, j'ai dix élèves qui suivent, dix qui ne comprennent pas et dix qui dorment. La pédagogie a été inventée pour ces deux dernières tranches. Car, en classe, de quoi s'agit-il ? Moins de mettre l'élève au centre que de le connecter au cours : s'il ne suit pas, je vais tenter d'aller le chercher. Pour moi, c'est cela enseigner. Pour aller le chercher, pour qu'il s'investisse dans le cours, il faut que je l'écoute. On peut le déplorer, mais c'est ainsi.

François Bégaudeau, Philosophie magazine n° 56

Par l'entremise involontaire de Bruno Sachel, un ami tragiquement décédé en 2006, j'ai pu entretenir un dialogue imaginaire avec François Bégaudeau. L'oral à l'écrit de son roman *Entre les murs* m'intéressait pour le théâtre. Pourquoi, me disais-je, ne pas distribuer les voix adultes et adolescentes à un groupe d'acteurs témoins ? La théâtralité pourrait-elle naître simplement de la rotation des rôles ainsi attribués ?

François m'encouragea en bon camarade à continuer l'aventure où bon me semblerait, malgré la naissance simultanée du projet cinématographique dont j'ignorais encore l'existence. Dans ce contexte propice, nous avons pu honorer sereinement l'invitation de Théâtre Ouvert pour un Chantier d'un mois en collaboration avec l'auteur. Et c'est avec la même équipe de comédiens que se concrétise la production de 2009.

François s'intéresse à l'adolescence quand elle résiste au moule. À la croisée des chemins entre réel et poésie, il varie sans cesse son angle de vision entre quatre murs d'un « bahut », captant ainsi les « pics » de réalité qui l'intéressent. Il les réorganise, les monte alors secrètement, et sautant d'une focale à l'autre, les module comme autant d'infinies variations pour une vaste saga d'entrées et de sorties de piste. Les destinées encore visibles se toisent avant d'être éjectées de la circulation. François Bégaudeau tente bien de « casser » cet engrenage de mécanismes sociaux centrifuges dans le but de réviser le jugement anti-démocratique qui voudrait faire de l'école une authentique « fabrique à crétins », selon la formulation en vogue et dont se font écho les vrais crétins justement.

NOTE D'INTENTION

La première partie de l'adaptation respecte le cursus du livre. Les heures de cours défilent, tandis qu'atteinte de « réunionniste aigüe » et cadre réaliste du théâtre-récit, la salle des professeurs manque de plus en plus à l'appel.

La deuxième partie gagne en autonomie par rapport au livre. Certains destins adolescents s'y précisent par l'accumulation de gros plans successifs. Ces mises au point alternent avec des scènes de cours isolées qui tendent à démontrer que l'on ne peut guère s'écarter très longtemps du grand mécanisme scolaire. Les professeurs existent différemment à ce stade de l'action. Ce qui est recherché dans les digressions documentaires qu'ils alimentent, c'est l'effet de réel sur tout ce qui les concerne profondément : là où ils échouent, là où leur différence de point de vue prend un tour idéologique trop marqué, à l'endroit où leur corps les trahit. Quand ils sont physiquement et moralement atteints donc mais aussi lorsqu'ils résistent collectivement à une situation. Et puis il faut bien solder l'ensemble de l'année scolaire par un dernier cours en apesanteur suivi d'une séance sous hypnose de révision imaginaire. Les connaissances acquises sont autant de titres génériques qui virevoltent dans l'espace théâtral. Un dernier affrontement idéologique confronte les deux thèses matérialiste et idéaliste, dont l'ultime avatar est la transmission héréditaire de la tare. Le temps d'un bref instant, on ne distingue alors plus les profs des élèves. Dans le fond, n'est-ce pas le souhait secret de François Bégaudeau de les voir se confondre ?

L'espace scénique se doit d'apporter des réponses claires à la forme de « feuilletage » des scènes et des situations. L'unité des lieux dans *Entre les murs* tisse une correspondance entre les différents endroits du collège, ce qui nous dispense d'une tentative de représentation figurative. Le lien étroit reliant les salles des profs et de classe se faisait déjà sentir dans le roman. L'adaptation, elle, accentue délibérément la perception de cette porosité et nous préserve de la tentation de l'éclatement, quand chaque recoin sert à quelque chose et non pas l'espace saisi dans sa globalité.

Les acteurs se fondent indifféremment dans leurs rôles de profs ou d'élèves. Les voix adultes et adolescentes se télescopent jusqu'à ce que le portrait de la personne se dessine avant même le fait de jouer l'acteur. C'est comme ça que j'ai conçu le récit, en cherchant le matériau nécessaire pour que les acteurs soient eux-mêmes, qu'ils ne composent rien d'autre que cette personne à eux, cet élève qu'ils ont été ou le professeur qu'ils pourraient être.

François Wastiaux

Cancan, *sm.* Bruit, scandale fait mal à propos. **Cancaner**, *vn.* *Popul.* Bavarder

Canceller, *va.* Annuler une écriture en la croisant par des traits de plume.

Cancre. *sm.* Espèce d'écrevisse de mer dite aussi crabe. // Homme avare, rapace et haïssable.

Homme sans position, sans ressources. // Mauvais

écolier **Cancrelat**, *sm.* Blatte américaine.

In dictionnaire Le Littré

BIOGRAPHIES

L'auteur, François Bégaudeau est né en 1971. Il a été chanteur et parolier du groupe de punk-rock Zabriskie Point. Il a publié plusieurs romans ou essais : *Jouer juste* (éditions Verticales, 2003), *Un démocrate, Mick Jagger* (éditions Naïves, 2005), *Dans la diagonale* (Verticales, 2005), *Fin de l'histoire* (Verticales, 2007), et un essai à six mains, avec Olivier Rohe et Amo Bertina chez Gallimard : *Une année en France*. Son roman *Entre les murs* est devenu un film de Laurent Cantet. Sa première pièce de théâtre, le *Problème*, vient de sortir en Tapuscrit chez Théâtre Ouvert. Il vient de publier un *Anti-manuel de littérature* (Bréal) et publiera un roman chez Verticales en mars 2009, *Vers la douceur*. Membre de la rédaction des *Cahiers du Cinéma* de 2003 et 2007, il écrit aujourd'hui sur le cinéma et la littérature dans le magazine *Transfuge*. Il pratique aussi la critique dans plusieurs émissions de télévision. Il tient une chronique sur les figures féminines dans la littérature et le cinéma dans *Muze*. Il est membre du collectif Othon qui écrit, tourne et produit des films. *Jacques*, le dernier d'entre eux, a été diffusé sur France 2. En cours de développement : un documentaire sur les jeunes sarkozystes, un autre sur la ville de Montreuil telle qu'administrée par l'équipe de Dominique Voynet.

Le Metteur en scène, François Wastiaux, acteur et metteur en scène, a enseigné le théâtre à l'Université Paris III, Paris VIII et à l'Université Aix-Marseille ; il a animé des ateliers dans des quartiers « sensibles », des prisons, des théâtres. Acteur, il a notamment travaillé avec Matthias Langhoff et Stéphane Braunschweig... Associé à Yves Pagès et Agnès Sourdillon au sein de la compagnie Valsez-Cassis, il a créé quinze spectacles dont *Les Carabiniers*, d'après Jean-Luc Godard, texte d'Yves Pagès présenté en 1992 au Théâtre du Maillon à Strasbourg (prix du Festival Turbulences) et à la Cité Internationale à Paris. Du même auteur il a également monté *Les Gauchers à Théâtre en Mai* (1993), *Labbo Lubbe au CDN des Treize Vents* (2005) et *Les Portraits crachés* sur les « invisibles » de la société dans la friche culturelle Anis Gras où la compagnie a ses quartiers (2006). Auparavant, il avait rencontré Micheline et Lucien Attoun au Festival d'Avignon 1997 dans le cadre de leur *Micro Zoom, parole de l'image* (France-Culture) avec une fiction radiophonique remarquée autour de l'œuvre de Raymond Depardon et qui mettait en voix pour la première fois Agnès Sourdillon et Martial Di Fonzo Bo. Avec eux et grâce à ce premier travail, il crée en 1998 dans le même Festival une fiction théâtrale *Les Parapazzi* écrite en complicité avec Yves Pagès et publiée aux Éditions des *Solitaires Intempestifs*. Toujours avec le même auteur, il établit et crée au Granit en 1996 une version complète du *Bagne* de Jean Genet, reprise et complétée depuis par Albert Dichy dans la bibliothèque de la Pléiade. Ils sont à l'initiative du montage avec un groupe de jeunes des quartiers de Haute-pierre à Strasbourg de la mise en scène de *Splendid's* du même Jean Genet, et encore inédite à l'époque. Autre temps fort de son parcours, la création de l'opéra de chambre *El Ultimo Requiem para el Chino*, de Luis Naòn d'après le film de John Cassavetes au Teatro Colòn à Buenos Aires. Sans oublier *Hamlet*, de Shakespeare au Grand Volcan du Havre.

L'équipe artistique :

Elsa Bouchain est diplômée en études théâtrales de l'Université Paris X - Nanterre. On a pu la voir dernièrement dans *Le Ravissement D'adèle* de Rémi De Vos, mise en scène Pierre Guillois au Théâtre du Peuple, mais aussi dans *Doña Rosita la célibataire* de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Matthias Langhoff au théâtre Nanterre Amandiers ; *Le Grand Mezze* au Théâtre du Rond Point, mise en scène Édouard Baer et François Rollin ; *Nouvelles du plateau S* de Oriza Hirata, mise en scène de Laurent Gutmann au TNS ; *Les Caissières sont moches* de Pierre Guillois au Théâtre du Rond Point ; *Constellation le marin* d'après Fernando Pessoa, mise en scène Philippe Eustachon au TGP de Saint-Denis ; *Le Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg mise en scène Stanislas Nordey au Théâtre du Châtelet ; *La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène Éric Vigner. Avec Cécile Backès elle a joué dans *Les Petites filles modèles* d'après la comtesse de Ségur et *Je reviens de loin* de Claudine Galléa. Elle a mis en scène *Si SI NO NO* au Théâtre Paris-Villette. Elle a tourné avec Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Benoît Cohen dans *Nos enfants Chéris*, Alejandra Rojo dans *Soins et beauté*. Par ailleurs elle intervient dans le cadre des ateliers du théâtre Paris Villette et du théâtre Gérard Philipe de Saint Denis.

Sarah Chaumette, dès sa sortie du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne, travaille pendant plusieurs années comme comédienne auprès de Stanislas Nordey. Elle participe à la création de textes d'auteurs contemporains tels que Jean-Luc Lagarce, Pier Paolo Pasolini, Armando Llamas, Stanislaw Wyspianski ou Didier-Georges Gabily ; elle a coécrit des spectacles pour enfants : *la Vraie vie d'Hector F.*, *La Légende de Siegfried*. Elle a ensuite travaillé avec Matthias Langhoff, *J'ai peur qu'il se réveille avant que ce soit fait* ; *Solitude à deux* de Sagita Parulski mise en scène d'Oskaras Parulski ; Jean-Michel Rabeux, *Le Sexe et l'effroi* de Pascal Guignard ; Jean-François Sivadier, *Le Mariage de Figaro ou La Folle journée* de Beaumarchais, *La Mort de Danton* de Georg Büchner ; Rodrigo Garcia, *Amigos hasta hoy, haberos quedado en casa* et *Capullos* ; François Berreur, *Prometeo* de Rodrigo Garcia ; Philippe Eustachon, *Constallation/Le Marin* d'après Fernando Pessoa...

Stéphanie Constantin, après obtention d'un baccalauréat A3 Théâtre, joue dans *Regard en coin*, mise en scène Pascale Schuller (Avignon Off 1988) et dans *Le Malentendu* de Albert Camus, mise en scène Alain Illel. Elle est diplômée de l'INSAS (Institut Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles) en 1996, où elle reçoit l'enseignement, entre autres, de Philippe Sireuil, Isabelle Pousseur, Michel Dezoteux, Philippe Decuvelier... Par la suite elle travaille sous la direction de Michel Dezoteux, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et François Rancillac, *Après la pluie* de Sergui Belbel. Elle poursuit son travail de comédienne avec Dominique Dolmieu, *Les Taches sombres* de Minush Jero (1998), *Les Arnaqueurs* de Ilirjan Bezhani (1999). Ses activités de formatrice en communication dans différentes institutions (SNCF, Université de Jussieu, partis politiques, IUFM, grandes entreprises...) alterne avec les créations de Valsez-Cassis auxquelles elle participe régulièrement avec François Wastiaux comme metteur en scène depuis *les Carabiniers* d'après Jean-Luc Godard en 1992 en passant par *Les Papparazzi* d'Yves Pagès au festival d'Avignon 1998 et le TGP de Saint-Denis, *Samoubitsaa* et *Le Mandat* d'Erdman également au TGP, *Labo Lubbe* au Théâtre de la Cité Internationale et enfin *Portraits crachés*.

Sylvain Fontimpe a rencontré François Wastiaux en 2004 à l'Institut Théâtral de Censier où il étudie le théâtre, niveau Master. Sa collaboration avec la compagnie Valsez-Cassis remonte à 2005 en tant que stagiaire à la mise en scène et régisseur plateau au Théâtre de la Cité Internationale, avec le spectacle *Labo Lubbe*, puis en 2006 comme assistant à multiples casquettes pour l'atelier Théâtral du Centre à la Scène Nationale d'Orléans et également comme comédien dans le spectacle *Portraits crachés* d'Yves Pagès à Anis Gras (Arcueil) et au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence. Il est comédien et assistant à la mise en scène pour *Hors les murs*.

Michèle Foucher travaille à Sartrouville durant quatre années avec Patrice Chéreau puis avec Robert Gironès, la Compagnie Vincent-Jourdheuil, Michel Deutsch (Le Théâtre du quotidien). Elle est permanente dans le collectif artistique de Jean-Pierre Vincent (1975/1983) et participe à la plupart des créations du TNS et y met en scène également *La Table*, paroles de femmes, et *En souffrance*, paroles d'hommes sous le regard de Denise Péron et Yolande Marzolf. Elle travaille ensuite avec Bernard Sobel, André Steiger, Denis Guénoun, Philippe Lacoue Labarthe et Michel Deutsch, Walter Le Molli etc. En 2003 elle retrouve Jean-Pierre Vincent dans *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre de la Colline. En Juin 2008 elle joue dans *Amerika* de F. Kafka dans la mise en scène de Nicolas Liautard. Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Eric Rochant, René Allio, Jean-Jacques Annaud, Olivier Assayas. Elle a mis en scène notamment : *Ion* et *Le Banquet* de Platon , *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, *L'homme qui rit* de Victor Hugo, *Le bifteck* et *L'affaire Ducreux* de Robert Pinget, *L'Empire* puis *Négresse Bonheur* de Michel Deutsch... En 2003 au théâtre de la Colline *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig (Trad. Laurent Muhleisen). Pour Théâtre Ouvert elle a mis en voix *Welcome Home* de Ruth Schweikert, *Nothing Hurts* de Falk Richter, *Guerre* de Rainald Goetzen, *Le Pays sombre* de Gorgia Doll. Elle intervient dans les classes A3, chargée de cours en licence à l'I.E.T. Sorbonne Nouvelle et anime de nombreux ateliers de formation.

Jérôme Marin a passé plusieurs années au Conservatoire National de Région d'Orléans. Il s'oriente vers le cabaret, surtout dans l'univers de Karl Valentin. De son envie de chanter naîtra en 2001 le personnage de *Monsieur K.* qui fera ses armes avec le répertoire de Kurt Weill et Bertolt Brecht et prendra son envol en 2006 avec un répertoire composé de chansons originales (dont Jérôme Marin signe la plus grande partie des textes). Le récital de *Monsieur K.* se promène actuellement dans toute la France et sort son premier album en octobre 2008, *L'Antre de l'ogre*. En tant que comédien, Jérôme Marin travaille avec plusieurs compagnies de la région Centre, comme dernièrement dans *la Conjuración des imbéciles* d'après John Kennedy Toole, mise en scène de Bastien Crinon (2008). Auparavant, il a participé à l'Atelier Théâtral du Centre (2006), impulsé par Bruno Sachel et dirigé artistiquement par François Wastiaux. Ce projet d'insertion professionnelle, mêlant réflexion et création, l'entraînera dans une adaptation de *Moby Dick* d'après Herman Melville, spectacle déambulatoire joué en juin 2006 au château de Châteauneuf-sur-Loire, puis dans une première approche scénique de *Entre les murs* de François Bégaudeau à la Scène Nationale d'Orléans en septembre 2006.

Barnabé Perrotey est à l'origine de la création de la compagnie Valsez-Cassis. Il joue dans *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée, et par la suite au sein de la compagnie dans *Les Gauchers*, *Hamlet*, *le Baigneur*, *l'Affaire de la rue de Lourcine*, *Meurtre d'un bookmaker chinois*, et plus récemment dans *Portraits crachés* d'Yves Pagès. Il rejoint la compagnie des Endimanchés d'Alexis Forestier pour lequel il joue dans *Woyzeck* de Georg Büchner, Faust ou *La Fée électrique* de Gertrud Stein au Théâtre Paris-Villette, *Kafka* au Théâtre de la Cité Internationale ainsi que *l'Idylle* de Maurice Blanchot Il a également joué sous les directions de Patrick Haggiag, Alain Gintzburger, Louis Guy Paquette, Michel Froehly, Françoise Lepoix, Dominique Dolmieu, Clyde Chabot, Bruno Sachel... Il a travaillé récemment dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane au Théâtre Paris-Villette, ainsi que dans *La Jeannine* mis en scène par Nadeige Prugnard au Festival d'Aurillac 2008. Au cinéma sous la direction de François Dupeyron, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval.

Bachir Sam travaille comme aide convoyeur, ouvrier spécialisé, magasinier, manutentionnaire, cariste... parallèlement à une activité théâtrale importante. Il rencontre François Wastiaux en 1993 à l'occasion d'ateliers de théâtre organisés dans les quartiers de HautePierre dans la banlieue de Strasbourg, par le Théâtre du Maillon. Ensemble, ils ont présenté *Splendid's* de Jean Genet au Maillon puis *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche dans un sous sol d'un immeuble dans le quartier de hautePierre. Toujours avec la même formule de cet atelier de formation, il croisera la route de Christophe Greilsammer avec *Prométhée* de Heiner Müller, *Rester vivant* de Mohamed Rouabhi, *Le Sicilien* de Molière ; ensuite celle de Mohamed Rouabhi avec *Tout ne doit pas mourir* et enfin C. Caro avec la mise en scène de son texte *Utopia*. Il joue par la suite dans *Bazar* d'Aziz Chouaki, dans la mise en scène de Pascale Spengler. Depuis 2002, il participe régulièrement aux créations de la compagnie Valsez-Cassis, *Le Suicidaire* de Nikolaï Erdman, *Labo Lubbe* d'Yves Pagès. Avec Pascal Tédès Il a tourné dans *Dans les réserves* et participé à sa mise en scène de *Crève la gueularde*. Dernièrement il a joué dans *La Fuite à Cheval* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par J. Fritz et L. Ziegler et tourné dans le court-métrage de Lea Fehner *Sur les hauteurs*.